

NOUS ÉTIIONS SEULS

De Gérard Araud

L'histoire diplomatique de la France, 1919-1939

Nous proposons de diviser notre propos en trois parties : 1/biographie de l'auteur, 2/les thèses de l'ouvrage et 3/une galerie de portraits très vivants.

1/ Brève biographie de l'auteur, Gérard Araud :

Gérard Araud est né à Marseille, il y a soixante-dix ans, dans une famille de la petite bourgeoisie phocéenne. C'est un bon exemple de l'ascenseur social républicain : Après une Prépa scientifique au Lycée Thiers, il intègre l'ENSAE. Mais, visiblement, il a un goût modéré pour les statistiques, et en parallèle il s'inscrit à Sciences Po (diplômé SP) puis il est admis à l'ENA.

Au sortir de l'ENA, il s'oriente vers la diplomatie, où il alternera les postes à l'étranger et au Quai d'Orsay. Nous ne suivrons pas sa carrière pas à pas, mais plutôt nous mentionnerons quelques postes qui l'ont marqué : Son premier poste est à Tel Aviv (1982-1984), où il reviendra plus tard comme ambassadeur (2003-2006). Nous reviendrons sur ses liens avec l'État hébreu, qui lui ont causé quelques ennuis.

Il a également été en poste à Bruxelles, auprès de l'OTAN (1995-2000).

L'ONU est aussi un endroit qu'il connaît bien. Il a été représentant permanent de la France auprès du Conseil de Sécurité des Nations Unies (2009-2014).

Washington ne lui est pas non plus une terra incognita. Il y avait été premier conseiller (1987-1991). Il y revient comme ambassadeur (2014-2017). Là, il défraie la chronique en envoyant des tweets malheureux.

GÉRARD
ARAUD

Nous étions seuls

Une histoire diplomatique de la France
1919-1939



À l'arrivée de Trump à la Maison-Blanche, il écrit : « Après le Brexit et cette élection, tout est désormais possible. Un monde s'effondre devant nos yeux ». Fox News se déchaîne, Marine Le Pen demande la peau du gaffeur. Le Drian le maintient au poste d'ambassadeur, pour ne pas paraître céder à la pression.

Gérard Araud a aussi un peu tâté de la politique: Il a été conseiller diplomatique de François Léotard quand ce dernier était ministre de la Défense (1993-1995). En 2017 il était l'un des

conseillers du candidat Macron. Mais, comme une fois élu, le Président n'a pas fait appel à lui, il en a conçu une forte amertume.

Il prend sa retraite en 2019. Là encore, il commet deux impairs, en acceptant de travailler pour NSO, la société israélienne qui vend le logiciel-espion Pegasus, et en conseillant une société saoudienne. Pour cela, il sera l'objet d'un « signalement » par la Haute Autorité pour la Transparence de la Vie Publique, pour « intelligence avec une puissance étrangère ». Il écoperait même d'une retenue sur sa retraite... de cinq mille euros!

Depuis qu'il est à la retraite, Araud fréquente beaucoup les archives du Quai d'Orsay et est très présent dans les médias. Il a publié plusieurs ouvrages :

« Quarante ans au Quai d'Orsay, mémoires » (2019)

« Henry Kissinger, le diplomate du siècle » (2021)

« Histoire Diplomatique, leçons d'hier pour le monde d'aujourd'hui » (2022)

Et le livre qui nous occupe aujourd'hui : « Nous étions seuls » (2023)

2/ Les thèses de l'ouvrage :

Le livre traite donc de l'histoire diplomatique de la France depuis la fin de la « Grande Guerre » jusqu'à la défaite de 1940. Pour les gens de notre génération, il n'y avait pas à discuter quelques vérités bien établies :

- La France sortait du conflit avec une puissance inégalée.
- L'Allemagne était très durablement affaiblie en 1918.
- le « diktat » de Versailles était inique et Berlin était obligé de s'en échapper.
- la France avait pu compter sur ses alliés anglo-saxons pour sa sécurité.
- Araud, qui a beaucoup fréquenté les archives

du Quai, délivre quelques vérités iconoclastes : pour lui, « *quand on a de tels alliés, on n'a pas besoin d'ennemis* ».

- L'Allemagne n'a pas ressenti complètement sa défaite en 1918 : le conflit ne s'est pas déroulé sur son sol. Le Haut Commandement prussien a laissé la patate chaude aux civils. Malgré l'hécatombe, le pays a gardé les moyens de se redresser rapidement.

- La France apparaît comme la grande gagnante du conflit : elle est « *la première puissance militaire du Monde* ». Son prestige est au plus haut. Mais en réalité elle sort de la guerre très affaiblie, et ses dirigeants en ont conscience. Elle subit un désastre démographique : deux millions de morts, plus la grippe espagnole. La natalité en baisse : En 1939, après l'Anschluss, la France compte quarante millions d'habitants contre soixante-quinze pour le Reich ; le moral rapidement en berne ; le pacifisme rampant.

- Les caisses sont vides.

- Le traité de Versailles n'est pas si déséquilibré que cela : « une catastrophe » selon JM Keynes, qui défendait les intérêts de la Grande-Bretagne à Versailles, nous y reviendrons.

- Le traité n'est pas si mal fagoté, assez équilibré selon plusieurs experts dont Raymond Aron.

- De toute manière, le traité est affaibli par la défaite électorale de Wilson, et la défection des USA qui ne signent pas le traité et boudent la SDN. Les Anglo-Saxons, sécurisant rapidement leurs acquis, se désintéressent de la situation française.

- la Grande-Bretagne liquide la Kriegsmarine.

- Les USA veillent au remboursement des dettes et tournent le dos à l'Europe.

- La France, consciente de sa faiblesse, s'accroche à l'Angleterre : C'est la politique de la « gouvernante anglaise ».

- Les dirigeants français ont conscience de la supériorité technique, démographique du Reich et quelquefois l'exagèrent. L'état-major préconise la défensive (ligne Maginot).

- Mais l'Angleterre revient à sa politique traditionnelle : Pas d'acteur prédominant sur le continent. Vieux fonds de francophobie. Peur du bolchevisme. Une partie de la population germanophile (jusqu'à Buckingham). On suit la série de reculades, souvent orchestrées par Londres?

Que se serait-il passé si la France avait réagi dès la remilitarisation de la Rhénanie ? Avec des si...

Le style de cet ouvrage est alerte, les thèses étayées par des exemples et des chiffres. Il se lit comme un polar... sauf que chacun connaît le triste épilogue.

3/ Une galerie de portraits passionnante :

L'autre intérêt du livre, c'est de revisiter les principaux acteurs de cette période. Le trait est vigoureux, iconoclaste et souvent acide...

Nous citerons quelques exemples :

** Clémenceau (p.57) : « *je fais la guerre, toujours la guerre* ».

** JMKeynes (p.44) : écrit un best-seller : « Les conséquences économiques de la paix » où il critique violemment le traité de Versailles. On apprend qu'il a pendant les négociations noué une vive amitié avec l'économiste allemand chargé de défendre les intérêts germaniques... ce qui expliquerait la mansuétude du gentleman Poincaré (p.111), portrait pas très flatteur de celui qui fut président de la République pendant tout le conflit, et qui revint au gouvernement pour défendre le franc (1926-1929).

** Briand (p.128) qui cultivait le style débraillé en essayant de bâtir la paix.

** Alexis Léger (p.142) qui entre deux poèmes cultivait une anglophilie problématique.

** Herriot (p.119), pétri de contradictions mais peint sous un jour plutôt sympathique.

** Laval (p.168) qui pratiquait l'art de ne rien décider.

** Gamelin (p.158) : selon Daladier « un édredon ».

** Léon Blum (p.224) : trop intelligent, trop honnête, embourbé dans le problème espagnol.

** Daladier (p.249) : « le taureau du Vaucluse », qui ne s'en tire pas si mal dans cette galerie ; humain, trop humain.

** Bonnet (p.253), peint comme un défaitiste congénital.

** Barthou (p.184), le chouchou de l'auteur, hélas mort prématurément (assassiné à Marseille)

** Et bien d'autres portraits très vivants

Conclusion

Pour terminer, Araud récapitule en quelques lignes le bilan de chacune des nations impliquées dans ce grand jeu diplomatique : L'Histoire ne repasse jamais complètement les mêmes plats. La « Gouvernante Anglaise » a été remplacée par l'Oncle Sam. Pour l'instant, ce dernier a tenu sa place face à l'hubris poutinesque ; mais si Trump revient ? Trop tard pour l'Europe-puissance ?

Ce livre aide à réfléchir...

Bruno CAUDRILLIER

« *NOUS ETIONS SEULS* » de GERARD ARAUD : Essai. Editions Taillandier. 336 pages. 21,76 €